



1

LE CHOC OH LA LA!

Oh la la, le chocolat ! Ce mot contient le terme "choc" pour une bonne raison : c'est un véritable choc gustatif, olfactif et sensoriel pour nos papilles ! Et puis il y a ce "Ola" espagnol, car le "chocolate" - comme l'appelait Francisco Hernández en 1580, qui a lui-même emprunté le mot aux Aztèques "le xocoatl" - était une boisson épicée consommée au Mexique et en Amérique centrale. On l'adorait tellement qu'on lui attribuait même des pouvoirs magiques !

Mais qu'est-ce que c'est que ce chocolat ? On en mange souvent sans se poser de questions sur son origine ou sa fabrication. C'est vraiment dommage !

Le chocolat est fabriqué à partir de fèves de cacao provenant d'un arbre appelé « cacaoyer, » originaire du bassin amazonien. Le «cacaoyer», vous entendez le son à consonance espagnole «oyez» n'est ce pas? N'est à ne pas confondre avec l'oiseau coloré nommé le «cacatoes». C'est est un arbre originaire du bassin amazonien, l'autre est un perroquet, issu de Nouvelle Guinée ou d'Australie! Pour les fortiches en géographie, ça n'est pas tout à fait le m[^]me endroit... pour les autres vous chercherez sur une mappemonde!

Alors vous me direz, donnez nous la recette! Ne nous faites pas languir!

Je vais vous la communiquer, mais elle est restée longtemps secrète..et pour cause! Seul James Bond aurait pu la récupérer, mais hélas il n'était pas encore né!

Les fèves de cacao sont fermentées, torréfiées, broyées et mélangées avec du sucre, du beurre de cacao et parfois des épices, comme la vanille. Mmm, ça donne envie d'en manger tout de suite, n'est-ce pas ?

Les Mayas ont aussi utilisé les fèves de cacao comme monnaie d'échange, et les colons espagnols du XVI^e siècle ont même payé des travailleurs mayas avec des fèves de cacao. La fève est donc très précieuse ! Ne pas

confondre avec l'expression «payer avec des cacahuètes» ou avec de la «roupie de sansonnet» , ce qui signifiait un pas grand chose!

La fève de cacao était même considéré comme un médicament qui pouvait soigner la fatigue, les maux d'estomac, le rhume et même booster la fertilité ! Rien que ça ...Peut-être qu'Adam et Eve ont croqué une fève de cacao au lieu de la pomme interdite... qui sait ?

Mais il y a toujours des gens qui ne comprennent rien aux vertus du cacao, comme Christophe Colomb qui, en 1494, a jeté par-dessus bord des fèves qu'il avait reçues des Amérindiens. Il les aurait prises pour des crottes de chèvre. Quel idiot ! Heureusement, plus tard sur l'île de Guanaja, il a découvert la boisson chocolatée et est devenu accro !

Ouf, on peut commencer à raconter l'histoire de la pérégrination du chocolat à travers l'Europe et le monde entier...

C'est Hernán Cortés qui a rapporté cette boisson connue sous le nom de «xocolat» au roi d'Espagne. Il voulait se faire mousser! On le comprend ...Et le roi a aimé ! Heureusement pour Cortès!

Au XVII^{ème} siècle, le chocolat devient une ressource très appréciée de l'aristocratie et du clergé espagnol, toujours les mêmes à se purlécher les babines ! Puis le chocolat gagne en popularité au fur et à mesure qu'il devient disponible dans toute l'Europe.

La France n'est pas en reste, elle découvre le chocolat à Bayonne, et oui ! Il n'y a pas eu que des jambons ! C'était en 1615, à l'occasion du mariage d'Anne d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe III, avec le roi de France Louis XIII.

Vous savez que le roi d'Espagne avait apprécié le chocolat! On lui en a donc servi des tasses au passage !

Mais c'est Louis XIV et son épouse Marie-Thérèse d'Autriche qui font entrer le chocolat dans les habitudes de la cour du château de Versailles. La reine se faisait préparer le chocolat «à l'espagnole» par ses servantes. C'était du dernier chic ! Cela ne faisait aucun doute : le chocolat était la boisson des rois ! Et comme les riches ont toujours voulu garder les bonnes choses pour eux-mêmes, le chocolat n'était servi qu'à la cour du roi. Nous, pauvres mortels, n'aurions jamais connu cette boisson exquise si elle n'avait pas été démocratisée. Heureusement, Nicolas de Blégny, médecin du roi, en vante les bienfaits. La marquise de Sévigné, quant à elle, dit du chocolat dans ses Lettres qu'«il vous flatte pour un temps, et puis il vous allume tout d'un coup une fièvre continue»... Pauvre Marquise! Je crois que sa fièvre n'était pas due qu'au chocolat! Mais bon, passons, elle s'en remettait toujours ...D'ailleurs vous connaissez la chanson, «tout va très bien Mme la Marquise ...tout va très bien tout va très bien...»

À partir de 1659, David Chaillou, premier «chocolatier» français reconnu par

Mazarin, s'il vous plaît ! incorpore le chocolat à la pâte de ses gâteaux et biscuits.

À Londres, la première Chocolate Kitchen («cuisine à chocolat») est construite au Château de Hampton Court, pour la reine Marie (le château était celui d'Henri VIII, le tueur d'épouses...peut-être n'avait-il pas connu le chocolat pour adoucir ses mœurs?)

Au 17ème le chocolat inonde l'Europe ; l'Italie d'abord, c'est vrai qu'ils sont gourmands, puis l'Allemagne, la Suisse, la France et la Belgique. En Angleterre, au 18ème des Chocolate Houses fleurissent et deviennent des lieux de rendez-vous très prisés par la haute société londonienne pour boire, bavarder, philosopher ou comploter.

Puis le chocolat gagne les États-Unis.

La contamination est pire que le Covid, le chocolat est partout, riches ou pauvres, tous sont accros et drogués au chocolat!

Au début du 19ème siècle, les chocolateries industrielles apparaissent. Elles se développent notamment en Suisse aux Pays-Bas, (Van Houten) et en Angleterre(Cadbury) .

La mécanisation ainsi que la concurrence des producteurs vont entraîner une baisse continue du prix du chocolat qui est par ailleurs de moins en moins consommé pour ses vertus médicinales supposées, mais de plus en plus par plaisir.

Le chocolat est entré dans l'âge industrielle. Van Houten, d'Amsterdam, vendra ses boîtes de chocolat en poudre dans toute l'Europe.

L'année 1830 voit l'apparition du chocolat aux noisettes, et ça pour moi, c'est une grande date car c'est mon préféré! inventé par le Suisse Kohler, tandis que le Français Menier invente la tablette de chocolat! Puis c'est une course poursuite à qui fera le plus et le mieux ! Sur les startings Bloks : Henri Nestlé (l'inventeur du lait concentré) fonde la firme Nestlé, la même année,Rudolf Lindt crée ses chocolats fondants, de son côté, Jean Tobler, jaloux, lance la barre Tobleron, tandis que Philippe Suchard qui ne veut pas rester à la traîne , commercialise la tablette Milka. ...La course est effrénée, les participants s'éreintent à inventer des concepts nouveaux, pour le plus grand plaisir de nos papilles ...

Au début des années 1900, les Hollandais font un carton avec leurs «nuts» aux noisettes, mais immédiatement l'américain Mars leur en-boite le pas en lançant le Milky Way. Les affaires s'emballent...car le chocolat rapporte gros...C'est un trésor...C'est de l'or noir en barre !

Hélas la guerre de 1914-1918 arrive et même entre les deux-guerres, les chocolatiers, font face à une pénurie d'ingrédients, notamment de chocolat. C'est le chocolat blanc, qui prend la relève. ...

Où peut-on trouver du chocolat aujourd'hui?

Le chocolat e se retrouve dans de nombreux desserts tels que les confiseries,biscuits,gâteaux,crèmes glacées,tartes,boissons. Offrir du chocolat, moulé de différentes manières, est devenu traditionnel lors de

certaines festivités :œufs,lapins, poules, cloches, et petites figurines de poissons ou fruits de mer à Pâques, pièces de monnaie, truffes pour Noël, cœurs pour la Saint-Valentin, ou les traditionnelles marmites de la fête...

Ah, je vois que vous voulez que je vous décrive les saveurs et les odeurs de manière plus détaillée. Commençons par les saveurs, voulez-vous ?

Imaginez une explosion de saveurs dans votre bouche. Les arômes sucrés et fruités de la mangue se mélangeant harmonieusement aux notes épicées et piquantes du poivre noir. La douceur de la noix de coco vient ensuite arrondir le tout, créant ainsi une symphonie de saveurs parfaitement équilibrée. Pour le chocolat chaud, on l'enrichit de vin ou de porto avec des épices comme le piment, la cardamome, le piment de la Jamaïque et les Grains du paradis pour plus de sensations ! Je sens que vous en frémissiez d'envie !

Et en ce qui concerne les odeurs, laissez-moi vous dire que votre nez sera absolument enchanté. Vous pourrez sentir les arômes sucrés et intenses , mélangés à la douceur enivrante de la noix de coco. Et n'oublions pas la légère piquante du poivre noir, qui vient ajouter une touche de fraîcheur et de vivacité à l'ensemble.

Alors ne soyons pas «chocolat» comme dit l'expression* mais buvons et mangeons du chocolat!...

**L'origine de l'expression "être chocolat" nous transporte bien loin des plaisirs de la gastronomie ; c'est à ceux du spectacle que la mystérieuse expression nous ramène ; en effet, c'est d'après le nom de l'un des célèbres clowns qui hantèrent les cirques de la fin du XIXè siècle, Footit et Chocolat.*

Le deuxième ayant le surnom de Chocolat parce qu'il était de race noire, d'origine cubaine (le terme 'chocolat' désignait déjà les noirs avant 1880). Comme, dans leurs sketches, il se faisait très souvent mener en bateau par son compère, à chaque fois qu'il se rendait compte avoir été dupé, il disait "je suis chocolat".d'où les expressions : "faire le chocolat", "faire le naïf" puis, "être chocolat", "frustré dans son attente", "être marron"... !



2

FLORIAN

D'aussi longtemps qu'il lui en souviene, Florian a toujours aimé le chocolat. De ses premières années, dans l'album de famille, figure une photo où, juché sur sa chaise haute, il brandit tout fier une cuillère en plastique, la bouche largement maquillée de ce marron si caractéristique. Ses yeux brillent de contentement de sa récente dégustation.

Puis, devenu écolier, l'une de ses plus grandes joies au retour de l'école, a été de se représenter le goûter préparé par sa grand-mère qui l'attendait à la maison.

Invariablement, celle-ci aurait déposé sur une assiette deux tartines de beau pain bis abondamment beurrées, décorées de fines lamelles de chocolat noir délicatement râpé.

Qui prendrait le temps de nos jours d'un tel geste ?

Le croustillant du pain, la suavité du beurre, le goût prononcé du chocolat faisaient de ce plat si simple un savant mélange de saveurs qui enchantait ses papilles.

Il en eût ingurgité bien davantage. Mais Mamie s'y opposait fermement, consciente que l'abondance de ce plat délicieux eût inévitablement fait obstacle à toute nourriture ultérieure.

La relative rareté de cet aliment à cette période a certainement favorisé son addiction.

Lorsqu'il atteignit une dizaine d'années, sa grand-mère jugea qu'il était temps de lui expliquer l'origine du chocolat tant aimé.

Elle lui fit lecture d'un livre intitulé « DEPUIS QUAND » à la rubrique CACAO.
« Le cacao provient d'un arbre, le cacaoyer, qui produit des fèves.

S'il a été introduit en Europe au XVI^{ème} siècle, les fèves de cacao étaient déjà employées en Amérique centrale par les Mayas et les Aztèques comme nourriture, breuvage et même monnaie. C'était la boisson des riches, et les pauvres l'utilisaient sous forme de bouillie, avec de la farine de maïs agrémentée de piment.

C'est Christophe Colomb, en 1504 qui rapporta des fèves de cacao en Espagne, ou sa culture resta secrète pendant cent ans ou presque.

C'est probablement Anne d'Autriche qui, lors de son mariage avec Louis XIII,

en 1615, introduisit le chocolat en France et se chargea de le répandre à la cour de Louis XIV.

Dès 1657, un français ouvrit une boutique à Londres pour vendre du chocolat solide, considéré comme un produit de grand luxe et d'un prix exorbitant.

Ce n'est que vers le milieu du XIX ème siècle que le chocolat deviendra une boisson un tant soit peu à la portée de tous.

Vers 1700, les Anglais eurent l'idée d'ajouter du lait au chocolat.



3

PETITE BALADE AU PAYS DES SAVEURS.

Croûtes,
Bouchées,
Pralines,
Carrés
Tablettes
Poudre

Noir, Blanc, Noir marié au lait.
Cacao et chocolat je vous aime
Dur, mou, liquide, mousseux.
Chaud, Froid
Quel que soit ton état tu me mets dans tous mes états.

Mais d'où vient -tu ?
Laissez-moi vous conter son histoire à ma façon.

Il y a bien longtemps dans un pays que l'Occident ignorait un Empereur accompagné d'un animal inconnu dans nos contrées cheminait par monts et par vaux. Dans un sentier pierreux le sabot de l'animal éclata le fruit d'un arbuste l'empereur le ramassa le huma le goûta
« Ma foi cela à du goût voyons ce que l'on peut en faire ! »

Nous venions d'assister à la naissance de la boisson divine des Astèques, égale à l'Ambroisie et au Nectar de nos Dieux.

Pour leur malheur , et pour notre bonheur, des étrangers venus de l'ouest débarquèrent
Ils leur prirent tous leur Or ainsi que leur précieux breuvage.

Il en fallut beaucoup d'essais , de renoncements, de chimie, d'alchimie, de chauffe, de séparations de goûtage , de triturations, pour que nous savourions nos chocolats de Noël ou de Pâques
Beaucoup d'échanges., de plantations., de transformations.,

Comme toujours la nouveauté fit peur, certains voulurent se l'accaparer.
Les Apothicaires voulurent en avoir le monopôle.

Mais Cacao était béni des Dieux, accompagné de ses marmotes il progressa lentement
mais sûrement., de médicament il devint un plaisir quotidien.

Chez nous il arriva par Bayonne , refuge pour quelques artisans Juifs expulsés par un Philippe régnant sur l'Ibérie. onne mangez en et ayez une pensée gourmande pour ces pionniers.

Merci à monsieur Mennier, Poulain et autres pour vos gourmandises.
Merci à ce Suisse dont le nom m'échappe qui eu le génie de marier le chocolat au lait en poudre
Merci à nos amis Belge pour leurs pralines.

Merci au Lama impérial sans quoi cette histoire ne serait

Est-elle vraie, est-elle fausse ! peut importe.
Gouttons, gouttons le cho le co le chocolat.

Cacao , Chocolat je vous aime.



4

ÉCLATS DE CONTES AU CHOCOLAT

Il était une fois, dans un pays lointain, il y a de cela très très longtemps, vivait un ogre et, comme tous les ogres, il habitait un grand château aux murs très très hauts. Cet ogre n'était ni bon, ni méchant, c'était un ogre qui aimait manger les enfants méchants mais... aussi ceux qui ne l'étaient pas. Un ogre quoi ! Un ogre avec un très gros appétit ! Un appétit d'ogre.

Il était le descendant de l'ogre du Petit Poucet. Te souviens-tu, l'histoire dit que l'ogre, par erreur avait tué ses sept filles mais non, une s'était cachée sous le lit et avait pu s'enfuir.

Dans mon histoire il y a un loup. Un grand loup noir, descendant de celui qu'avait rencontré le Petit Chaperon Rouge, il y a aussi un chat, mais pas n'importe quel chat et un lapin blanc, toujours très pressé, vois-tu ? Hé oui, bien sûr, ce sont le lapin et le chat d'Alice au Pays des Merveilles !

Depuis quelque temps l'ogre dépérissait. Il était de plus en plus maigre et était toujours de très mauvaise humeur. Il faut dire qu'il avait mangé tellement d'enfants qu'il n'en voyait plus et était obligé d'élever des poules et des chèvres pour se nourrir. Aucun enfant ne s'approchait du château depuis bien longtemps, et comme l'ogre n'en voyait plus, n'en entendait plus, il pensait qu'il n'y avait plus d'enfant dans cette contrée.

Il faut dire que sans les rires des enfants le paysage était sinistre. Pas une fleur, pas un chant d'oiseau, pas une couleur, toute la campagne était en noir et blanc, avec un peu de gris aussi.

Le grand loup noir pouvait rôder, on ne le remarquait presque pas. On voyait passer de temps à autre le chat d'Alice qui était rayé gris et blanc et quelque rare fois le lapin, comme tu le sais, est blanc. Quelle tristesse ce pays sans

couleurs et si silencieux !

Un beau matin, le chat et le lapin se rencontrèrent. « Un beau matin », c'est une façon de parler, car tous les matins étaient pareils, gris et tristes et les après-midi aussi.

Donc, un matin, le chat s'était installé sur la branche d'un arbre, d'un pauvre arbre sans feuilles comme si c'était l'hiver, il espérait réchauffer son dos mais comme d'habitude, le soleil ne s'était pas levé. Le lapin sortit de son terrier qui était au pied de l'arbre. Les deux voisins étaient contents de se rencontrer cela faisait un peu de vie dans ces solitudes grisâtres.

Je ne sais pas ce que ces deux-là se sont racontés mais les voilà partis à la recherche du loup.

Quel courage ou quelle inconscience !

Bien sûr, ils étaient sur leur garde lorsqu'ils l'aperçurent à la lisière de la forêt. Le loup se tenait là, bien planté sur ses quatre pattes, les oreilles dressées, le museau en l'air. Impressionnant !

Nos deux amis, on peut les appeler comme cela maintenant que nous avons fait connaissance, nos amis, donc, s'approchèrent du loup. Le chat se déplaçant de branche en branche et le lapin de saut en saut. Ils appelèrent le loup. Lui, tout content, voyait arriver son déjeuner mais, il ne savait pas que ce lapin était un lapin magique, il apparaissait là, puis là, puis disparaissait pour réapparaître plus loin, loin des grandes dents blanches du loup. Lorsque celui-ci comprit qu'il ne pourrait pas les manger, il se décida à les écouter.

Le chat et le lapin lui dirent que cette situation ne pouvait plus durer et, pour l'appâter, lui dirent aussi que derrière les hauts murs du château il y avait des belles poules dodues et qu'il pourrait leur rendre une petite visite tout simplement en enlevant le gros caillou qui bouchait le trou que le lapin avait creusé. Le loup, ravi, qui se léchait déjà les babines, consentit à enlever le rocher, car ce n'était pas un gros caillou, c'était un rocher que l'ogre avait placé là, et tous les trois entrèrent dans la cour du château. Le loup, fort déçu, ne vit aucune poule dans la grande cour grise. Il était prêt à s'en aller mais ses compères l'en dissuadèrent. Nous avons besoin de toi Loup. Sans toi nous ne pouvons rien faire, tu as bien vu que ma magie était limitée sans toi le rocher serait toujours devant le trou, au bas du mur. Loup était très en colère mais comme c'était un bon loup, il consentit à écouter Lapin.

Loup, cette situation ne peut plus durer, L'ogre a confisqué toutes les couleurs, tous les chants d'oiseaux, tous les rires des enfants et il a même emprisonné le vent. La vie est trop triste ici, nous avons besoin de ton aide et de ta force pour nous aider à les retrouver.

Entendant des voix, une petite pâquerette blanche, curieuse, sortit de terre, voyant la tristesse des lieux elle était prête à y retourner lorsque Chat l'aperçut. Pâquerette, s'il te plaît, reste avec nous, nous avons besoin d'une toute première couleur pour mettre fin au sortilège, ton petit cœur jaune nous

est précieux ! Pâquerette fut très surprise, elle n'avait pas pu ouvrir ses pétales, comment Chat savait-il que son cœur était jaune ? C'est que... c'était un très vieux chat, rappelle-toi, c'est le chat d'Alice ! Avec beaucoup de douceur, Chat écarta les pétales et dès que le jaune apparut il monta vers le ciel pour devenir un magnifique soleil. Les amis applaudirent et remercièrent la courageuse pâquerette, c'est à ce moment-là, que l'ogre sortit de son logis fort en colère. Qui a osé délivrer le soleil, gronda-t-il de sa voix puissante ? Les murs tremblèrent, le soleil se cacha et nos amis, profitant de la confusion, comme des petites souris, se fauilèrent entre les gros pieds de l'ogre et entrèrent dans la bâtisse.

C'était immense, où trouver la prison des couleurs et des chants de la vie, dans quel placard ?

Loup fut très utile, indispensable même, pour ouvrir les lourdes portes. Premier placard : rien ! Dans le deuxième non plus mais dans le troisième, à peine la porte entre ouverte, les bruits sortirent en se bousculant et en faisant comme un grand grondement d'orage avec tonnerre. Loup eu très peur, mais impossible de refermer la porte une fois les premiers bruits dehors.

Sous la porte d'une vieille armoire, Lapin aperçut un tout petit bout d'arc-en-ciel qui dépassait. Tout joyeux il appela ses amis et là, en ouvrant la porte, l'arc-en-ciel en profita pour filer entraînant avec lui des plumes multicolores, des rubans, des pastels, des crayons de couleurs, des pots de peintures et des pinceaux... Toutes ces couleurs enfermées depuis si longtemps faisaient de grands bruits ce qui attira l'ogre mais ce fut trop tard. Il criait au voleur, il hurlait que tous ces bruits, les chants d'oiseaux, les rires des enfants lui cassaient les oreilles et que les couleurs lui donnaient mal aux yeux et que c'était pour cela qu'il avait enfermé tout le monde. Plus l'ogre hurlait, plus les couleurs devenaient éclatantes, n'en pouvant plus l'ogre s'écroula sur le sol. Etait-il mort ? Non, endormi seulement pour au moins cent ans.

Un grand HOURRA monta de cette joyeuse communauté.

Nos amis, délicatement, se saisirent de pinceaux, de crayons, de pastels, de pots de peinture et commencèrent à colorer les meubles, les tapis et les murs du château, puis à l'extérieur les poules - hé oui, il y avait bien des poules !- un magnifique coq et puis aussi les trois petits cochons qui se trouvaient là, et les sept biquets, maman chèvre ayant souhaité garder sa belle couleur blanche et ses sabots noirs, Chat lui colora seulement sa langue d'un beau rouge profond. Il avait encore le pinceau à la patte lorsqu'il découvrit la paire de bottes de l'ogre et magie, elles lui allaient à ravir et il les peignit en rouge.

Loup avait oublié sa faim tant cette occupation le mettait en joie ! Tout était coloré maintenant dans le château... -Ha non, nous avons oublié les œufs !- et les trois amis de réparer cet oubli. Cette fois vraiment tout était coloré, il fallait sortir pour peindre la campagne, la forêt, les champs, les maisons... De partout sortirent des gens, des enfants - hé oui, il y en avait toujours !- des animaux, chacun voulait de la couleur, et c'est ainsi que nos amis s'en allèrent par monts et par vaux pour peindre le ciel en bleu, bien sûr, l'herbe en vert, évidemment, et puis en jaune les champs de colza et les maisons en

multicolore, et la forêt et les ruisseaux, que de magnifiques paysages !
La vie revint peu à peu, les oiseaux et leurs chants, celui des grenouilles et des crapauds, celui des grillons et même celui des moustiques, les musiciens retrouvèrent leurs musiques et le vent le doux bercement dans les feuilles des arbres... quelles mélodies !

Ce fut très long, tout un printemps pour tout colorer !

Et les parfums ! Je ne vous ai rien dit des parfums. Ils étaient arrivés par surprise, comme on dit quelquefois, comme la cerise sur le gâteau. Tout le monde avait oublié les parfums qui eux aussi avaient disparus avec les couleurs et les bruits de la vie. Que de joies et on fit une grande fête.

Loup alla chercher Mère-Grand et Petit Chaperon Rouge, Chat le Marquis de Carabas et son chat à qui il offrit les bottes et le château, Lapin partit à la recherche d'Alice et de la reine de Cœur qui ne voulait plus couper les têtes et ce fut farandoles, mazurkas, tarentelles, menuets et plein d'autres danses jusque tard dans la nuit.

Depuis ce jour, tous les ans, une grande fête a lieu. A cette occasion les enfants peignent des œufs de toutes les couleurs, les magasins décorent leurs vitrines d'œufs bariolés qu'enveloppent de jolis rubans et, cette année, pour que la fête soit encore plus festive, Charly a créé des œufs en chocolat et pour rappeler la fête des couleurs, les a remplis de petits œufs multicolores. Puis en souvenir de Lapin et des poules qui grâce à elles nous avons des œufs, des lapins et des poules furent fabriquées... en chocolat, bien sûr ! Charly et sa chocolaterie travaillent dur en cette saison.

Depuis longtemps cette histoire a été oubliée mais l'habitude de manger du chocolat au printemps est restée.

Nos amis Loup, Lapin et Chat, après cette aventure, s'en sont retournés dans leur conte respectif et quelquefois, lorsque le premier croissant de lune apparaît dans le ciel on peut apercevoir le sourire du chat d'Alice mais, chut, c'est un secret !





5

Au pied de la Lycabette

Depuis la colline Lycabette, Jasmine dévale avec allégresse la pente odorante où fleurissent bougainvilliers et orangers. Sa course effrénée va la conduire tout droit dans le magasin tenu par sa tante Léonie.

Bien avant d'y parvenir, elle imagine et savoure d'avance le parfum qu'elle va y trouver. Cette odeur à la fois acre et sucrée qui la fait littéralement chavirer, de même que cette couleur dorée, vernissée, inégalable.

Tout en cheminant, elle se dit que celui qui a créé le monde aurait dû réaliser des torrents, des mers, des océans de ce chocolat et, pourquoi pas, des plantes gigantesques d'où s'échapperait en un flot continu cette substance compacte, suave, tellement délicate. Installée voluptueusement dans un hamac, Yasmine n'aurait plus qu'à ouvrir la bouche pour déguster, selon son humeur et le moment du jour, tel ou tel chocolat plus ou moins corsé.

Ce rêve d'un Eden sucré, Jasmine le trouve en partie dans la boutique de tante Léonie, et surtout dans l'atelier qui le jouxte où l'oncle Célestin confectionne des douceurs qui varient selon l'inspiration du moment.

L'oncle Célestin est très accaparé par ses créations. Il est enclin à partager ses expériences et peu avare de paroles, mais depuis quelque temps il est chagriné. La raison de cette contrariété est ce Covid long, particulièrement éprouvant, qui l'a affecté, et qui a causé la perte de son odorat. Choquant pour cet amoureux de l'onctuosité du chocolat et de son parfum.

Surmontant cette épreuve, ne voulant pas accepter un tel désastre, il a mis au point tout un cérémonial susceptible de l'aider à retrouver la subtilité des parfums qui l'entourent. Il s'exerce à partir des différentes fèves qui s'entassent dans son atelier, dans d'immenses sacs en toile de jute.

Tôt le matin, il multiplie les exercices, mélange et s'entraîne à retrouver ce "nez" qui faisait de lui le roi incontesté du chocolat dans toute la ville, et même dans le pays entier.

Acceptant cette période de convalescence, il fait de plus en plus souvent appel à Léonie, et surtout à Yasmine, pendant cette période des grandes vacances. A l'adolescente, il fait goûter ses crus divers.

Elle apprend à différencier cet or marron, à reconnaître leurs provenances de

continents différents.

Elle reconnaît l'indéniable subtilité entre les cabosses de Sao Tomé, de Côte d'Ivoire, de Madagascar, d'Haïti ou encore d'Equateur, du Venezuela, du Pérou etc ...

Célestin confectionne avec cet or maison de délicieuses tartes d'un pur chocolat, des opéras, des moelleux au cœur coulant d'une infinie délicatesse, des cookies et autres brownies, sans oublier ses palets, bonbons et carrés que les clients s'arrachent.

Sa dernière création en matière de pâtisserie, se nomme Arabesque, ce gâteau contient une mousse d'un dégradé de deux tons de chocolat, à la fois dense et aérienne, comme lui seul peut en élaborer.

Yasmine est fascinée par le flot onctueux que Célestin malaxe délicatement dans de grands bols en cuivre, avant de le répartir dans des moules aux formes variées selon les saisons.

Pâques approche, les poules, œufs, lapins et cloches sont les plus demandés mais depuis quelque temps, hérissons, tortues, écureuils ont un succès grandissant.

Yasmine contribue à la création de nouveaux animaux ou personnages. Elle sait ce qui peut captiver les enfants, elle connaît leurs goûts, les modes. C'est elle qui persuade Célestin d'innover, d'essayer des dégradés de couleurs, ce qu'il n'apprécie guère, lui, le puriste du chocolat noir.

Avec difficulté, il consent à mettre un peu de chocolat blanc ou au lait sur les ailes d'une poule ou les piquants d'un hérisson.

Yasmine a même réussi à lui faire composer un savant mélange d'un vert-marron tendre pour agrémenter la carapace d'une tortue. Après un haut le cœur, Célestin a fini par accepter, mais en utilisant uniquement un colorant naturel. Elle l'a aussi persuadé d'intégrer dans ses mendiants, réputés dans toute la ville et bien au-delà, les pistaches fameuses de l'île d'Egine. Un réel délice, et oh combien vitaminé.

Coiffée d'une toque de chef par-dessus une charlotte, Yasmine se voit très bien, dans quelques années, dénichant de nouveaux crus de cacao, parcourant le monde à la recherche de ces fameuses cabosses odorantes, et découvrant de nouvelles plantations artisanales en Afrique ou en Amérique du Sud.

A l'école, elle s'intéresse tout particulièrement à la géographie, elle a hâte de grandir pour voyager et visiter les ateliers des plus grands chocolatiers, français en particulier. Elle n'apprécie pas, en revanche, les chocolats belges ou suisses, souvent au lait et pas assez fins, subtils pour elle.

Elle s'imagine reproduisant des monuments célèbres en chocolat : Tour Eiffel, Tour de Pise, Colisée, Parthénon ...mais laissant également libre cours à son imagination, ce qu'elle nomme le vagabondage de l'esprit !

Créer est son but, devra-t-elle pour cela s'inscrire dans une école de stylisme ? Son avenir, elle le sait, combinera à la fois l'onctuosité du chocolat, la recherche de nouvelles saveurs, l'innovation.

Allier tradition et modernité, telle est la volonté de Yasmine. La douceur et

l'amertume du chocolat sont pour elle des sources inépuisables d'inspiration. Non elle ne sera pas la vilaine fée Carabosse mais la déesse, la fée des fèves et des cabosses. Qu'on se le dise !



6

PETITE NOUVELLE POUR ENFANT.

Noémie était impatiente, sa maman lui avait dit que dimanche prochain, les cloches arriveraient de leur long voyage. Elles sonneraient à toute volée et ce serait alors le top départ de la chasse aux œufs en chocolat.

Noémie, le chocolat, elle adorait, surtout quand il fond doucement dans la bouche, une vraie délectation. Elle aimait tout : le noir, le blanc, le au lait, le praliné, le fourré aux fruits, aux amandes, aux noisettes... Hum... Hum ! L'attente serait longue et la compétition avec ses frères bien rude.

Ce samedi, dans la boutique de la rue d'à coté, le chocolatier, lui, s'affairait. Il s'était levé à 2 heures du matin. Les commandes étaient nombreuses et variées : des petits ou des gros œufs, des poules et leurs poussins, des grands ou des petits lapins et même des fritures.

Les moules étalés sur le meuble étaient impressionnants par leur nombre, leur forme et leurs couleurs différentes.

Une odeur délicate emplissait l'atmosphère, la douce odeur de chocolat, un mélange un peu musqué avec une pointe de miel et de vanille, un vrai plaisir olfactif.

« On ne s'improvise pas chocolatier ! » avait l'habitude de dire Antonin et lui, il pouvait en parler car il avait des années d'expérience.

Quand on le voyait penché sur un œuf en chocolat, le décorant avec délicatesse, ses gestes étaient précis et minutieux. Antonin était une sorte d'artiste et de poète.

Il aimait cette période de Pâques. Il prenait du plaisir à créer les sujets en chocolat, alors il imaginait les étoiles étincelant dans les yeux des enfants lors de leur découverte.

Tout à coup, un grand bruit vint perturber ses réflexions.

Oh non ! C'était Chocolat, le chaton de sa chatte « Blanchette » qui s'était introduit dans le laboratoire de son atelier. Il n'avait pas seulement fait du remue-ménage mais avait renversé toute une préparation de chocolat. Il y en avait sur la paillasse mais aussi une belle flaque s'étalait par terre. Quel dommage un si précieux produit !

Là, Chocolat méritait bien son nom, ses pattes étaient couvertes de chocolat au lait.

« Oh non Chocolat », tempêtait le chocolatier, « moi je ne fais pas de petits chats en chocolat à cette période, les enfants préfèrent bien mieux les gros œufs ou les petits lapins. Allez oust, dehors.»

Chocolat était tout penaud d'être pris en faute et expulsé pareillement.

Ses pattes étaient collantes mais en les léchant, il aima découvrir ce nouveau goût à la fois doux et un peu amer. C'était donc ça le chocolat !

En fait, le chaton était assez content de lui car avant de partir, il avait réussi à déposer son empreinte sur un énorme œuf, moitié chocolat au lait et moitié chocolat blanc.

Chocolat avait été attiré par ce bel œuf et sa coquille blanche finement décorée de fleurs printanières multicolores. Maintenant, il y aurait en quelque sorte, au milieu de la fresque colorée, sa signature. Il en était fier et pensait avoir contribué à la réalisation d'un presque chef-d'œuvre.

Il aurait bien aimé connaître l'enfant qui le découvrirait.

Alors l'espiègle et déluré chaton échafauda un plan : il allait se glisser dans la voiture de livraison que préparait Julien, l'apprenti d'Antonin, et sauterait quand il livrerait le gros œuf printanier.

Chocolat avait réussi, il était bien dissimulé à l'arrière du véhicule qui s'arrêtait déjà, il avait l'impression d'être à peine parti. La porte arrière s'ouvrit rapidement.

Il vit Julien déposer un énorme œuf dans un carton déjà plein de fritures en tout genre, de sucettes en chocolat, de petits œufs emballés dans des papiers de toutes les couleurs, de poussins, de petits lapins.

C'était « **Son** » œuf, il le reconnaissait car il était le seul avec ce décor printanier si particulier.

Rapide comme l'éclair, Chocolat sauta de l'Estafette et suivit subrepticement l'apprenti.

Julien sonnait à une grande maison située dans une rue voisine de la

chocolaterie.

Une jeune femme très affable réceptionna la commande et Chocolat en profita pour s'introduire dans le jardin, tout en captant quelques bribes de parole.

« C'est pour la chasse aux œufs demain dans le jardin » mais comment repérer alors l'enfant à qui l'œuf serait destiné ?

Il était tard et bien que très jeune, il savait que la nuit serait longue, il n'avait jamais été séparé de sa mère. Le chaton était courageux et curieux, aussi il visita le jardin qui lui parut immense, coloré et rempli de tulipes et de muscaris.

Il trouva refuge dans un petit appentis plein de foin. Bon, il aurait au moins bien chaud.

La nuit fut peuplée de bruits inconnus et un peu effrayants pour Chocolat qui jusque là dormait dans l'appartement du chocolatier, bien serré contre Blanchette, sa mère. Son sommeil fut agité et rempli de cauchemars.

En fin de matinée alors que le soleil dardait ses rayons, Chocolat fut réveillé par un joyeux brouhaha, il vit débouler dans le jardin deux garçons, une fillette et la jeune femme de la veille.

« Pierre et Simon, attendez-moi ! »

« Oh Noémie, maman a dit que la chasse aux œufs était commencée, alors c'est chacun pour soi ! »

Chocolat regardait le va-et-vient et voyait que les garçons étaient plus doués pour découvrir les chocolats.

Il trouvait Noémie très jolie ; elle chantait et semblait d'humeur joyeuse. Il avait vu de bon matin la maman cacher les chocolats, aussi il décida d'aider la fillette sans qu'elle s'en aperçoive puis de se blottir tout près du « presque chef-d'œuvre », derrière un grand pot bleu.

Noémie sautait, dansait, courait et son panier commençait à bien se remplir. Comme elle était gourmande, elle était en train de sucer une sucette en chocolat et était toute barbouillée. Elle semblait avoir comme un masque, elle était vraiment drôle.

Tout à coup, Noémie aperçut le gros œuf, elle l'attrapa avec précaution et explosa de joie.

« Il est énorme et comme il est beau avec de jolies fleurs comme dans le jardin. »

Puis elle aperçut une tache marron : « Oh un petit chaton couleur chocolat, comme il est mignon ! »

Chocolat sauta alors dans le panier.

Noémie applaudissait et s'égosillait : « Pierre, Simon, Maman, venez voir ce que les cloches nous ont apporté en plus de tous les chocolats ! »

La chasse aux œufs était terminée et elle avait hâte qu'ils participent tous à sa découverte.

Les garçons furent ébahis puis charmés par ce petit chaton, ils en auraient presque oublié leur butin.

Tous les trois en chœur s'écrièrent : « Maman si on le gardait, nous l'appellerions Chocolat ! »

C'est ainsi qu'après l'accord d'Antonin et quelques semaines de va-et-vient entre la chocolaterie et la maison de Noémie, Chocolat fut adopté par une famille chaleureuse et des enfants joyeux, affectueux, joueurs et pleins de vie.

Antonin et Blanchette étaient contents que Chocolat ait trouvé un foyer aimant.



7

UN AVENTURIER EN HERBE ET LE CHOCOLAT

Vincent est un petit garçon de huit ans intrépide. Il rêve d'exploits et se régale des histoires des grands aventuriers.

Son grand-père est ravi et il prend plaisir à lui raconter des récits extraordinaires où l'irréel se mêle aux grandes épopées historiques.

Les héros de Vincent sont, Magellan, Christophe Colomb, Marco Polo, Mike Horn...

Ce matin, devant son chocolat fumant, il pense à ce que lui a relaté son grand-père, que ce chocolat qu'il s'apprête à déguster a été rapporté en

Europe par le grand navigateur Hernan Cortès qui l'a introduit à la Cour de Charles Quint. Ensuite, toute l'Europe a été conquise et en particulier en France, c'est Anne d'Autriche qui le met à la mode à la Cour de Louis XIII. Par contre son grand-père a bien insisté en lui disant que ce sont les Mayas qui, les premiers, ont appris à utiliser les fèves de cacao. Le chocolat provient de graines de fruits poussant sur un arbre, le cacaoyer et les premiers grands consommateurs ont été les Aztèques.

Vincent avait été tout surpris, il avait pensé que c'était en Belgique ou en Suisse que l'on cultivait les plants à chocolat.

Tout dans ses rêves, il s'imagine sauter dans un bateau, partir à l'aventure pour retrouver le chemin de cette merveille qu'est le chocolat. Il salive en pensant au délicieux breuvage que sa mamie, d'origine espagnole, lui prépare au goûter, très épais, où ses merveilleux gâteaux au chocolat ou, encore mieux, il apprécie par-dessus tout, les profiteroles. Il aime ce mélange de froid et de chaud, cette crème onctueuse, dégoulinante de bonheur sur ses petits choux délicieux.

Il adore participer à la chasse aux œufs de Pâques pour se régaler ensuite.

Si je me souviens bien se dit-il, le cacaoyer pousse en Amérique Centrale et en Afrique principalement selon grand-père. Si je veux savoir comment il est récolté il faut que j'aille dans un de ces pays afin de voir comment il est cultivé et comment il est fabriqué.

Grand-père ne m'a pas dit comment des graines peuvent devenir des œufs de Pâques, des magnifiques lapins ou des cocottes ou des papillotes, ou des pères Noël en chocolat.

Il y a quelques jours, il a admiré la devanture du pâtissier où étaient présentés, une magnifique Tour Eiffel ainsi qu'un très bel oiseau entièrement conçus en chocolat. C'est vraiment une plante extraordinaire pour pouvoir réaliser ces chefs-d'œuvre.

Une idée germe de plus en plus dans sa tête. En rentrant de l'école, il longe le port. Tout-à-coup, il s'arrête, saisi. Un magnifique paquebot se dresse devant lui du nom de Cortès.

C'est un signe se dit-il. Il faut Que je m'embarque sur ce bateau si celui-ci se dirige vers les contrées rêvées.

Il s'approche des marins qui œuvrent sur le pont.

- Quel beau bateau, que transportez-vous et où allez-vous ?
- Nous transportons des marchandises de toutes sortes et nous partons demain matin 7 heures pour l'Amérique du sud.
- C'est un sacré voyage !

Aussitôt il se décide. « Je dois absolument m'embarquer avec eux. Par contre, je dois partir en douce car mes parents ne voudront jamais me laisser partir ».

Rentré chez lui, il cherche le plus grand sac à dos qu'il possède. Il prépare quelques vêtements et un peu de nourriture : fromage, saucisson et bien sûr quelques tablettes de chocolat.

Il dort très peu et à 2 heures du matin, alors que tout le monde dort, dans le

silence de la nuit, il sort doucement, sans faire de bruit.

« Je vais profiter que tout le monde soit dans le sommeil pour me glisser dans le bateau sans être vu ».

Il aspire avec délice l'air frais de la nuit et ce petit air de liberté qu'il ressent dans tout son corps.

Arrivé au paquebot « le Cortès », il aperçoit qu'un marin fait le tour du bateau en inspectant les lieux. Il doit être de garde se dit-il. Il attend que l'homme soit parti du côté opposé à celui où il a décidé d'enjamber l'échelle de corde qui pend le long du bastingage.

La montée n'est pas simple car son sac est bien lourd.

Enfin, le voici sur le pont. Très rapidement il emprunte l'escalier qui descend dans les soutes et se cache derrière des colis entassés.

Il écoute le moindre bruit. Personne ne vient le surprendre.

Tout à coup il entend des bruits bizarres, puis des voix qui se répondent. Il pressent que le départ arrive. Il est tout excité face à l'aventure qui l'attend. Une sirène, et voici que le bel édifice se met à trembler puis à glisser sur l'eau.

J'ai réussi, j'ai réussi se dit Vincent. Tout à sa joie, il oublie que sa famille va être effrayée et très peinée en constatant sa disparition.

Peu à peu il s'enhardit et visite la soute chargée à bloc de différents produits, un lieu idéal pour jouer à cache-cache.

La journée est pleine de surprises. Chaque fois qu'une personne s'approche de lui, il trouve le moyen de se cacher et d'échapper à leur vue.

La première nuit est inconfortable mais il réussit à s'endormir entre de grands sacs.

Le lendemain matin le réveil est un peu difficile. Il souffre de tous ses membres. Il est mal à l'aise de ne pas pouvoir faire sa toilette et il commence à avoir faim et surtout soif. Le chocolat s'est délicieux mais c'est sucré et il a déjà tout bu ce qu'il y avait dans sa gourde.

Comment arriver à trouver un peu d'eau ? Il va falloir monter sur le pont dès la nuit tombée pour explorer encore plus le bateau et essayer de trouver ce dont j'ai besoin.

Ses investigations de la journée lui permettent de trouver plusieurs salles, dont la salle des machines très bruyante, une salle où tout est bien rangé pour nourrir l'équipage, mais il y a essentiellement de l'alcool et pas d'eau.

Alors que le sommeil a de nouveau gagné l'ensemble des marins, Vincent en profite. Il remonte sur le pont. Il apprécie de respirer l'air du large. Il aperçoit au loin un clignotement. Ce doit-être un phare. Tout à ses recherches il n'a pas vu qu'un homme le suit sans faire de bruit.

Tout à coup il sursaute, on vient de l'agripper à son polo.

- Que fais-tu là bonhomme, et comment es-tu arrivé là, lui demande le marin ?

Vincent est stupéfait.

- Veux-tu bien me répondre ?
- Je, je, J'ai voulu m'embarquer car je suis à la recherche du lieu où l'on

fabrique le chocolat et je pensais que votre bateau m'y emmènerait car un marin m'a dit que vous partiez pour l'Amérique du Sud.

L'homme éclate de rire. Il prend Vincent par la main, l'emmène au poste de garde où il lui demande de tout lui raconter depuis le début et en particulier comment il a fait pour monter sur le bateau.

Vincent n'a plus peur. Il sent l'homme bienveillant à son égard et répond à toutes les questions qui lui sont posées par Robert (c'est son nom).

- As-tu pensé à tes parents, à ta famille qui doivent s'inquiéter. Il faut les rassurer tout de suite.

Robert, appelle la police, les prévient de sa trouvaille et demande à ce que les parents de Vincent soient prévenus, que tout va très bien afin de les reconforter.

- Qu'allons-nous faire de toi, maintenant ? Comme tu es déjà un grand explorateur, tu vas rester avec nous jusqu'à la prochaine escale. Tes parents vont venir te chercher et tu repartiras en avion avec eux.

Vincent est ravi. Après avoir fait sa toilette, s'être désaltéré et nourri il va être pris en charge par chaque marin, selon sa catégorie d'emploi. Il découvre avec plaisir leur travail, leur spécificité. C'est ainsi qu'il découvre une multitude de métiers. Jamais il n'aurait imaginé qu'il fallait autant de personnes et de savoir faire pour faire vivre et avancer ce grand bâtiment qui avance sur l'Océan. Il est surpris de ne pas découvrir de canons car son grand-père lui avait dit qu'il y en avait sur le bateau de Cortès.

Il a pu bavarder au téléphone avec tous les membres de sa famille. Surprise, personne ne l'a grondé !

Arrivé à Valparaiso, son père, sa mère et même son grand-père sont sur le quai à l'attendre. Tout le monde rit, pleure de joie en le recevant dans leurs bras.

- Mais pourquoi partir ainsi lui répète ses parents, nous étions fous d'inquiétude.

Vincent regarde son grand-père : - Je voulais découvrir comment on fabrique le chocolat, tu m'as dit où il poussait, mais ensuite comment on le transforme pour que je puisse le manger ?

- Petit curieux. Il est inutile que tu ailles aussi loin pour le découvrir. Tu me l'aurais demandé je te l'aurais expliqué. Il y a une grande usine de la marque Poulain. Tu connais bien cette marque. Elle est en France, à Blois. Nous allons t'y emmener puis ensuite à Strasbourg afin que ta curiosité soit satisfaite. Blois fabrique le chocolat et à l'usine de Strasbourg le chocolat est moulé assemblé, emballé. J'espère ainsi que tu ne partiras plus ainsi, sans réfléchir. Tu nous as causé beaucoup de chagrin. Nous pensions que tu avais disparu.

Le grand-père ne le dit pas, mais il est très fier de son petit fils

- Je suis très heureux de vous retrouver tous, vous m'avez manqué et je vois combien vous m'aimez car vous ne m'avez pas grondé et que vous allez m'emmener voir l'usine à fabriquer le chocolat.

A Blois, Vincent constate que c'est une fabrication délicate et minutieuse, une longue succession d'opérations afin de ne pas altérer le produit d'origine naturelle qu'est la fève de cacao. Il ne pensait pas que c'était aussi amer et immangeable au départ. Et puis, c'est gros une fève de cacao, Vincent avait imaginé que c'était comme des grains de café.

Il observe avec sérieux toutes les étapes de la fabrication :

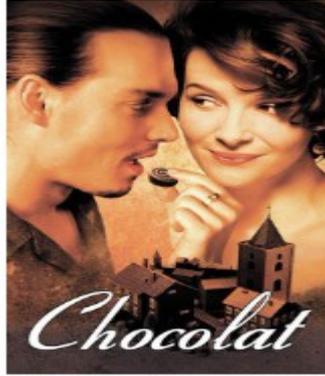
- Le nettoyage : les fèves sont dépoussiérées, épierrées et débarrasser de toute impureté
- La torréfaction : les fèves sont grillées dans un torréfacteur ce qui va développer l'arôme du cacao
- Le concassage : les fèves sont réduites en fragments qui portent un nom bizarre, les nibs, qui sont ensuite séparées des coques grâce à un puissant ventilateur
- Le broyage où les fragments passent dans des machines lancées à grande vitesse pour donner naissance à la pâte de cacao. Avec cette pâte on pourra faire des tablettes, faire de la poudre ou réaliser de multiples objets.

A la fin de la visite Vincent apprend avec surprise qu'une législation protège le chocolat en 10 catégories selon les produits adjoints et selon la quantité de matière sèche de cacao. Il retient surtout le chocolat ménager, le chocolat au lait et le chocolat de couverture qui sert essentiellement aux chocolatiers qui vont fabriquer des merveilles qu'il a pu admirer ou déguster.

Comme il ne peut pas se souvenir de tout, sa mamie lui a offert un très beau livre sur le chocolat.

Ce qu'il a surtout retenu, c'est que pour préparer un bon chocolat chaud il faut utiliser du chocolat non sucré et qu'on peut rajouter du sucre selon le goût de chacun, un peu de cannelle ou de clou de girofle

- C'est formidable s'exclame Vincent à la sortie de la visite, je serai peut-être chocolatier
-



8

LES HISTOIRES DE CHOCOLAT...

Debout devant le plan de travail de la cuisine ouverte sur l'extérieur par une large baie, je scrute le jardin soudainement reverdi par les giboulées, comme illuminé par l'éclosion des premières fleurs printanières présentes en abondance cette année. Mes mains cassent les carrés de ce chocolat noir choisi avec soin pour satisfaire mes hôtes tous friands de desserts chocolatés. Le morceau fondant auquel je ne résiste pas, rompt ma tranquillité apparente par son amertume prononcée. Le menu de ce repas de fête clôture les plaisirs gustatifs par une « marquise royale » objet de toute mon attention. Impatiente de retrouver mon frère et mes sœurs, j'ai préparé toutes les pièces de la maison afin qu'ils se sentent chez eux dès leur arrivée. Ces retrouvailles demeurent encore si rares, qu'elles prennent une importance majeure à mes yeux. Le jardin, la pièce à vivre attenante à la cuisine, les chambres, le bureau, l'espace de repos où musique, lecture, télévision s'offrent à qui veut rester un peu au fond d'un canapé plutôt moelleux, les sanitaires, le garage, la buanderie, l'entrée, chaque espace de mon lieu de vie reçoit pour eux un contrôle réfléchi et bienveillant.

Définitivement sortie de mes pensées par la saveur amère et tenace de ce carré de chocolat noir, je guette maintenant le portail ouvert tout en poursuivant la réalisation du gâteau prévu.

Paul est le premier à investir l'allée, ses trois enfants et son épouse dans son sillage. Heureusement à ce moment précis, la marquise au chocolat prend place dans le réfrigérateur !

La porte d'entrée grande ouverte, je ne cesse de les embrasser chacun à leur tour et ne peux répondre simultanément à la volée de questions qui s'abat sur moi sans parler du barrage de sacs et de valises qui vient de se constituer à mes pieds. Quelle joie de les retrouver !

Paul et ses soixante et onze ans passés m'émerveille dressé au centre d'une tribu joyeuse et remuante. Laura, ma belle-sœur, canalise le désordre inhérent à leur installation tout en recueillant les dernières nouvelles

familiales :

- « Marie et Julie arrivent-elles ensemble ? Vers quelle heure ? Vont-elles bien ? »
- « Non, elles ne sont pas parties ensemble. Je pense que Julie sera accompagnée »
- « Non, ce n'est pas vrai ! »
- « Maman, où est ma tablette ? » s'égosille ma nièce depuis la chambre d'amis.

Laura disparaît dans le couloir rappelant les consignes d'usage ... ce qui ne manque pas de m'amuser. Cette maison et moi-même attendons ce remue-ménage salubre et passager !

Marie sonne à son tour manifestant d'emblée sa joie d'être ensemble ce week-end après une période professionnelle trop animée à son goût. Je l'accompagne pour qu'elle dépose ses bagages dans la chambre qu'elle doit partager avec Julie, mais il nous faut attendre pour une vraie installation en fonction du choix de Julie d'être accompagnée ou pas...

Pendant qu'Anne, Armand et Kevin ses frères, se chamaillent au jardin, les discussions entamées autour d'un café sont interrompues par une sonnerie de téléphone. Ce n'est pas mon portable mais celui de Paul.

- « Quoi ? Comment cela, tu n'as plus de voiture ? Tu es où ? Bon, ne bougez pas, j'arrive ! »
- « Mais que se passe-t-il ? Est-ce grave ? Veux-tu que nous allions avec toi ? »
- « Non c'est inutile rien de grave. Julie a eu un accrochage mais tout le monde va bien ! »
- « Tout le monde ?? »
- « Je n'en sais pas plus »

Commence une attente pour Laura, Anne, Armand, Kévin et moi, suffisamment longue pour faire le tour complet des activités de chacun : les études, le sport, les copains, copines, le « boulot », les vacances, la famille. Je retiens la passion affirmée d'Anne pour les chevaux, le centre équestre et ses deux amies fidèles avec elle chaque semaine. J'observe l'engagement des deux garçons pour leur club de rugby, investissement partagé avec leur père tant lors des entraînements qu'à l'occasion des matchs. Je partage avec Laura des préoccupations plus générales, liées aux conditions de vie quotidienne devenues plus difficiles à maintenir à un niveau de qualité égal à celui des quatre dernières années. Laura s'inquiète de la tournure prise par l'évolution de son entreprise et des conséquences sur les équipes, les personnes. Elle réfléchit à son propre devenir professionnel sachant que Paul, retraité depuis plusieurs années, bien qu'attentif ne considère pas le contexte avec la même pression. Parfois, leur différence d'âge s'immisce dans leurs relations et semble même inquiéter les enfants.

- « Papa est le plus vieux par rapport aux autres de la classe... »

Marie recroquevillée dans un fauteuil s'est assoupie rapidement.

Au moment où nous finissons tous ensemble de dresser la table et de disposer les « amuse-gueules » pour l'apéritif, Paul annonce leur retour par quelques coups de klaxon.

Notre comité d'accueil se dispose rapidement dans l'entrée !

Apparaît Julie les bras chargés d'un paquet rouge imposant, suivie par Kpou et Shino ses deux chats, inséparables, félins aux robes « écaille de tortue », étrangement dociles car omniprésents à chaque « virée » sans que cela ait l'air de les agacer un tant soit peu !

Mais l'habitable du véhicule réserve des surprises. Pas vraiment celles que nous attendions pour être honnête. Deux nouvelles silhouettes se dessinent sur le perron. Julie nous présente Will et Liam, deux frères de 12 et 10 ans qu'elle accueille chez elle à la demande de leurs parents partis en urgence à Fort de France.

Une fois tout le monde installé, les chambres réparties facilement compte tenu des liens rapides créés entre les adolescents, nous écoutons le récit des événements.

Julie, quittant la station service à laquelle elle avait choisi de refaire le plein de carburant immédiatement en prévision du retour, fait une embardée à gauche pour éviter un grand chien lancé à la poursuite d'un chat affolé. Malheureusement, la roue avant heurte violemment le terre-plein délimitant la voie à suivre pour quitter la station et la voiture s'immobilise brusquement. Chacun est secoué vers l'avant malgré les ceintures. Kpou et Shino miaulent avec agressivité ce qui terrorise davantage Will et Liam pour qui la situation s'avère inhabituelle et plongée dans l'inconnu. Quant au paquet rouge, il réalise un salto avant périlleux stoppé à temps aux abords du pare-brise par le bras droit de Julie dans un réflexe inespéré.

- « Avec tout ça, nous sommes chocolat pour rentrer à la maison dans les délais ! » s'exclame Julie
- « Nous voulons voir papa et maman » s'écrient les enfants
- « Rassurez-vous, il y a plus de peur que de mal ! Tout va bien, ça va s'arranger ! » répond crânement Julie

C'est ainsi que le portable de Paul sonne à la maison et qu'il part sauver la situation.

S'ensuivent les palabres habituelles pour clore la déclaration d'accident avec le propriétaire du chien (celui-ci bien que tenu en laisse a échappé à sa surveillance), l'examen médical des enfants par précaution, l'échange des coordonnées pour les assurances. La présence de Paul garantit la fiabilité des démarches car Julie reste un peu sonnée et désemparée.

Le réparateur sur place et agréé par l'assurance des deux protagonistes, points positifs dans cette situation, comprend l'urgence de la disponibilité d'un véhicule dans 3 jours et réserve une voiture de courtoisie.

- « Ouf ! » lâche Julie

A la maison, les esprits apaisés par ce débriefing, la soirée se déroule tranquille et agréable. Les mets proposés satisfont tous les appétits et je

déguste moi-même ces instants de partage. Nous faisons davantage connaissance avec Will et Liam plus loquaces une fois complètement rassurés et rassasiés.

Leurs parents vivent en métropole depuis une quinzaine d'années et retournent tous les deux ans environ à la Martinique avec eux. Mais cette fois-ci, l'appel de Fort de France concerne leur grand-père paternel et nécessite la présence de ses enfants. Ils restent donc avec Julie qu'ils connaissent bien puisqu'ils se côtoient régulièrement depuis longtemps.

Marie, séduite par une ambiance rassurante, à l'opposé de son quotidien, réussit à décrocher vraiment de son contexte personnel et professionnel. Ses fameux éclats de rire tonitruants envahissent la maison et animent aussitôt les maxillaires inférieurs de tous âges.

Après une pause salutaire au jardin où Kpou et Shino s'ébrouent avec délice, nous retournons à table pour le dessert et la découverte du contenu de ce paquet rouge resté mystérieux.

L'arrivée de la marquise au chocolat, somptueuse dans sa robe glacée, couronne de succès mon repas familial. Fière de mon effet, j'invite Julie à dévoilé à son tour le colis secret.

C'est un œuf en chocolat géant, totalement épargné malgré le numéro de voltige imposé ! Julie se montre également fière de son impact sur chacun de nous, resté bouche-bée.

La dégustation nous occupe tous lorsque Kévin, l'aîné des garçons intervient en citant Samy Manga, auteur camerounais, dont sa classe a abordé les écrits en cours d'économie. Ce romancier décortique le système de la culture du cacao, tant apprécié en occident, mais dont les pratiques piègent les agriculteurs africains qui tentent d'en vivre.

- « Depuis des années, les chercheurs, les ONG, les organisations internationales documentent largement les dégâts socio-économiques et écologiques liés à la culture du cacao particulièrement en Côte d'Ivoire, premier producteur au monde de cacao » nous explique Kévin manifestement questionné par cet état de faits.
- « Ton interpellation nous touche, comment agir à notre niveau dans le bon sens ? Qu'avez-vous développé comme réflexion avec ton professeur ? » lui demande son père
- « Nous parlons de la déforestation, de l'arrosage de fongicides sur les plantations et des conséquences sur les agriculteurs. Les multinationales qui imposent leurs règles délétères pour les planteurs pendant qu'elles prennent des initiatives pour limiter le travail des enfants. Je ne sais plus qu'en penser alors que je prends du plaisir à savourer ces délices chocolatés ! »
- « Si tu es d'accord, nous approfondirons ces arguments ensemble car je considère tes remarques essentielles. J'ai besoin de comprendre également où en est-on aujourd'hui ? »

Will apporte à ce moment sa propre observation en évoquant la culture de la

banane dont il entend parler lors de ses séjours chez ses grands parents. Il perçoit des similitudes en écoutant la discussion et finit par se poser des questions sur nos comportements de consommateurs.

Nos prises de conscience, nos propres questionnements alimentent les échanges encore un long moment sans enlever aux papilles gustatives le plaisir des saveurs. La marquise perd du volume et l'ovale de l'œuf souffre d'un trou béant.

L'heure est au café, tisane pour certains, discussion et jeux pour d'autres. Liam a trouvé des BD dans le bureau et profite de ce répit à plat ventre sur le tapis. Chacun s'installe où bon lui semble. Kpou lové tout près de Julie, Shino étendu de tout son long sur les jambes de Laura allongée sur le canapé, abandonnée depuis un moment dans les bras de Morphée.

La journée s'étire et je viens de passer d'excellents moments auprès des miens. Une attente stimulante, quelques sursauts d'inquiétude passagère, des discussions enjouées, drôles ou sérieuses, des plaisirs gustatifs, des échanges affectueux, une libre expression des idées, un climat de confiance me comblent une fois de plus.

Pourtant, la fève de cacao cache en elle bien des sujets, du suave et de l'amer, de la peine et du sang, du profit et de la misère. Devenue marquise royale sur la table ou transformée en friandise chocolatée de luxe, pour l'apprécier à sa juste valeur et au-delà de notre seul plaisir, c'est notre devoir de lucidité, de recherche de savoir, de compréhension du système qui s'invite...

Le week-end se termine ainsi, le calme revenu, les pensées vagabondes, les souvenirs en devenir et les photographies amusantes, parfois « sévères » à ma disposition, à loisir sur mon bureau.

LES DIFFÉRENTS CHOCOLATS		
BLANC	AU LAIT	NOIR
		
57g DE SUCRES 32g DE GRAS 0g DE FIBRES	51g DE SUCRES 32g DE GRAS 1,5g DE FIBRES	21g DE SUCRES 42g DE GRAS 12g DE FIBRES + MAGNÉSIMUM ANTIOXYDANTS

9

EMILIO FORTUNO

Il y a des vendeurs qui vous vendraient des glaces en Alaska, des montres à un horloger, de la viennoiserie à un pâtissier, des chocolats belges en suisse...

Emilio Fortuno est un de ceux-là, bel homme de stature imposante, les cheveux savamment ordonnés, la moustache bien touffue soigneusement entretenue à l'anglaise torsadée aux coins des lèvres. Il a un bagou digne d'un italien, qu'il est, avec cette grande facilité de parole, cette loquacité destinée à convaincre et parfois même à duper... Mais on le lui pardonne volontiers compte tenu même de son métier de commercial.

C'est comme vendeur de chocolat qu'il se distingue le plus et les grandes chocolateries se l'arrachent pour accroître leur renommé sur des marchés. Comme bonimenteur, dont il préfère le terme de camelot, il laisse libre cours à son art de convaincre avec jovialité et humour, et néanmoins une connotation sérieuse. Il fait goûter ses produits mais ne peut s'empêcher d'en faire autant tout en prenant soin de ne pas se salir la moustache.

Chocolat fin noir ou chocolat au lait qui fait mine de résister sous la dent pour mieux ensuite s'alanguir en bouche. Vient alors le fondant onctueux, le croustillant par exemple d'un praliné.

Notre Emilio est dans son élément, il décline à longueur de journée la finesse des délicieux chocolats issus du savoir-faire des meilleurs chocolatiers : la quintessence de l'art du chocolat pur ou garni de fruits, de noisettes et autres truffes multipliant les saveurs et les apparences pour le plus grand plaisir des yeux et des papilles gustatives. Le sol, le climat, mais aussi les techniques de culture de la fève de cacao influencent son goût exactement comme pour le vin, qui diffère selon les terroirs. Sa transformation permet aux arômes qu'elle contient de se révéler. L'odorat décele toute une palette d'arômes, tels que

des fruits secs, rouges ou jaunes, du café, du miel ou des épices. Ces arômes restent en bouche plusieurs minutes après la fin de la dégustation.

Notre camelot insiste par ailleurs sur le fait que le chocolat est un véritable anti-stress et un allié en cas de mal-être. Le magnésium qu'il contient permet de réguler le système nerveux et la sérotonine souvent utilisée comme antidépresseur. Le goût agréable du chocolat est, par ailleurs, un véritable régulateur d'humeur naturel. Il dit allègrement à qui veut bien l'entendre que tous ces facteurs réunis permettent de dire que le chocolat agit en prévention du stress et de l'anxiété.

Ce jour là, un client excédé par tant de zèle, lui lance le défi d'en vendre à d'autres bipèdes moins influençables telles les autruches de son exploitation. Selon ses habitudes Emilio accepte instantanément pensant qu'il s'agit de la gente féminine de son exploitation. Mais en arrivant sur place, il s'aperçoit avec stupeur qu'il s'agit d'un véritable élevage d'autruches bien campées sur leurs 2 pattes (à 2 orteils)....

Pas question de se défilier, son honneur est en jeu. Il s'adresse à la basse-cour et étale son savoir sur le chocolat. D'une oreille distraite les bipèdes ne se laissent pas convaincre sur l'onctiosité du produit. La saveur épicée, sucrée, amère, ou celle des fruits ne retient pas leur attention. Elles ne connaissent pas l'anxiété, ayant affaire à des bienveillants fermiers qui ne lésinent pas en matière de bon grain et de litière. Par contre, elles orientent brusquement leur trou auriculaire au mot stress vers Emilio qui doit s'y reprendre à 2 fois pour leur en expliquer la signification. Or, il se trouve que depuis queique temps une usine est sortie de terre sur le terrain avoisinant. Celle-ci leur cache la vue des montagnes et émet constamment des fumées polluant ainsi l'air environnant. Du coup, elles reconnaissent l'état latent qu'elles ne pouvaient nommer jusqu'alors faute de vocabulaire: le stress...donc nécessité d'un anti-stress...

Voilà comment notre ami a pu vendre des kilos de chocolat à des autruches. Une d'entre elles ose demander à quoi sert l'usine en question. Mais le rusé Emilio ne leur dit pas qu'il s'agit, en fait, d'une chocolaterie...



10

LA VITRINE DU CHOCOLATIER

Le mois de Mars est arrivé avec les prémices du Printemps. La Boutique « L'Atelier du Cacao » a pris un air de fête annonciateur de Pâques prochainement.

En rentrant de l'école, les enfants s'agglutinent devant la vitrine de Joseph, le chocolatier.

Les nombreux moulages en chocolat, réalisés avec dextérité et avec le plus grand soin, décorés et habillés de rubans multicolores, se laissent observer sans mot dire.

La première vitrine à droite de l'entrée représente un univers marin. Une foison de poissons de toutes couleurs et de grosseurs inégales sont suspendus au milieu des plantes aquatiques sur un fond drapé d'un bleu soutenu.

La basse-cour accapare la vitrine de gauche.

En bas, trois grosses poules posent pour l'occasion sur une large étoffe jaune d'or :

Pipelette, la poule en chocolat noir, l'oeil vif, se dresse majestueusement.

Francine, la poule rousse en chocolat d'un blond intense, tête baissée, tient dans son bec, un ver en pâte d'amande.

Blanche, la poule en chocolat blanc, couve sur un nid en brindilles d'orangettes confites entrelacées.

Une multitude de poussins et canetons sont disséminés dans cette cour de ferme improvisée.

Jeannot Lapin et toute la famille Lapinou, les oreilles dressées sont à l'affût.

Plus haut, sur la petite étagère à droite, Jo le coq, sur son perchoir, domine la situation. Son épaisse crête rouge et son ramage bicolore noir et blanc, l'impose en chef de tribu.

Des branches en nougatine d'un ton marron brun surgissent du coin gauche de la devanture.

Les yeux perçants de la chouette Mariette, toute de chocolat praliné et brisures d'amandes grillées, accroche les regards.

De gros œufs, suspendus comme des marionnettes, semblent tomber du ciel.

En haut, au beau milieu, la cloche en cacao enrubannée attend l'heure venue pour sonner à toute volée.

Joseph a passé de nombreuses heures à réaliser cette mise en scène.

Les fèves de cacao, en provenance de divers pays tropicaux producteurs, principalement d'Amérique du Sud et d'Afrique de l'Ouest, ont été torrifiées pour réduire l'amertume et révéler les arômes du cacao.

Les graines de cacao sont ensuite broyées pour obtenir la pâte de cacao puis la poudre de cacao.

La pression à froid des fèves permet de recueillir la graisse à l'origine du beurre de cacao.

Ces ingrédients choisis et mixés au sucre et selon la réalisation souhaitée, au lait, aux amandes, aux noisettes, aux pistaches ou autres fruits secs permettent de confectionner les différentes variétés de chocolat.

Joseph, grand passionné et amoureux du chocolat, est fier du travail accompli et redevient un enfant ébloui devant cet ensemble figé mais harmonieux et alléchant !

Quelle ne serait pas sa surprise s'il savait, qu'une fois la nuit tombée et toutes lumières éteintes, la vitrine commençait à s'animer en toute discrétion.

La cloche se met à gesticuler ... c'est le signe du départ !

La chouette teste ses vocalises ...

Les volatiles étirent leurs ailes ...

Chacun se dégourdit les pattes, enkylosées par une journée d'immobilité ...

Le coq guette ...

Quel bonheur ! C'est l'occasion de quitter la vitrine et de retrouver les autres camarades à l'intérieur du magasin. Chacun peut se détendre et évoquer son voyage. En fonction de sa provenance ... et du dosage en sucre et en lait ... la saveur et la couleur sont différentes ! Chacun se découvre et parle de ses différences dans la bonne humeur !

Nul ne pense à l'issue fatidique !

Ils s'apprécient ... et se laisseront apprécier jusqu'au dernier souffle ... soit par de fins gourmets dégustateurs attentionnés ... soit par des petits gloutons dévoreurs sans pitié ! Ainsi va la vie !



11

RANDO, PAIN ET EAU

C'était décidé, ils passeraient le premier janvier sur l'île de Porquerolles, à deux heures de leur nouvelle adresse.

Ils réservèrent une chambre dans un petit hôtel à Hyères et rejoignirent le lendemain matin la presqu'île de Giens, où ils prirent la première navette pour l'île, histoire de profiter de la journée.

La traversée fut courte et confortable malgré le froid qu'ils ressentirent dès que le bateau se fut éloigné des côtes.

Ils aimaient depuis toujours débarquer sur une île, où qu'elle se trouve sur le globe, celle-ci ne fit pas exception.

Hors saison, le port semblait hiberner. Ils en firent le tour, allèrent par les ruelles du village calmes et désertes. Aucune boutique n'était ouverte. Ils se regardèrent. Pas grave ce serait une journée rando, pain et eau, deux choses qu'ils emportaient toujours dans leur sac à dos « au cas où ».

Sous un ciel bleu parsemé de nuages inoffensifs, ils prirent le sentier qui montait en pente douce après le village. Ils marchaient en silence, regardaient autour d'eux, se repéraient régulièrement sur la carte. Au fur et à mesure qu'ils progressaient le sentier s'étrécissait entre des buissons épais, des amoncellements d'arbres morts tombés au sol, des chênes verts, des pins maritimes et autres eucalyptus.

Arrivés du côté de la côte au vent, saisis par la morsure du mistral froid, ils remontèrent leur capuche et glissèrent leurs mains dans leurs poches. Ils progressaient sur le sentier escarpé et surplombaient des à-pics qui plongeaient dans la Méditerranée bleue marine jusqu'au bout de l'horizon maintenant d'azur pur. Les rafales nivelèrent la houle, transformèrent la crête des vagues en longues dentelles échevelées. Le vent sifflait, bousculait toute la nature alentour. Eux, ils frissonnaient devant l'immense spectacle à ciel ouvert.

Plus loin, ils découvrirent la magnifique plage noire du Langoustier et son demi-cercle parfait et marchèrent un long moment sur le sable avant de grimper sur l'excroissance rocheuse qui menait au bout de l'île.

Le retour par le côté sous le vent, moins exposé aux assauts des rafales, fut plus confortable. À longer les paisibles plages de sable blanc, à laisser s'enfoncer leurs pieds dans les bancs de posidonie, ils se réchauffèrent un peu.

À mesure qu'ils s'approchaient du port la lumière se fit plus douce sous un ciel qui se peignait de pastels mauves et roses crépusculaires.

Il restait une heure à attendre la navette qui les ramènerait sur le continent.

Tentant de rester à l'abri du vent, ils déambulaient dans les rues désertes quand son regard fut attiré par la devanture d'une échoppe au bout de la rue où un semblant d'animation l'interpella.

– Viens allons voir !

– Le petit café était ouvert. Ils poussèrent la porte.

- Bonjour madame.

- Bonjour messieurs-dames, que puis-je pour vous ?

Ils se regardèrent, et sans se concerter, eux qui n'en buvaient jamais, s'exclamèrent de concert :

Pourriez-vous nous servir deux grands chocolats bien chauds s'il vous plaît !

12



Le son du Glas

Enfin le Sud, cette escapade au soleil était tant attendue par toute la famille. Découvrir le village pittoresque de Vézénobres tient du mirage. Accrochés sur une colline rocailleuse, les bâtisses ocres et beiges frappées de soleil se dressent comme suspendues et imbriquées les unes aux autres. L'entrée dans les lieux confirmera cet enchevêtrement des pièces s'adossant et se soutenant.

Dans l'immédiat, il s'agit de trouver la bonne voie pour accéder au gîte "La

tour de l'horloge".

La route couverte de poussière blanche s'étire le long des champs d'oliviers aux feuillages d'un vert tendre et argenté qui vibrent sous le souffle léger du vent.

Le GPS n'est plus d'aucune aide dans cet enchevêtrement de ruelles moyennageuses où il n'est pas permis de se croiser. Un visuel sur la façade attendue me rassure sur une arrivée à bonne destination. Volets verts usés par la lumière crue, la grosse cloche dans son campanile accroché au-dessus de la grande horloge posée en honneur sur une arche qui traverse la rue, sont conformes à l'image de la documentation vue pour la réservation.

La porte d'entrée s'ouvre sur un large escalier de larges pierres de calcaire rendues concaves par les milliers de pas qui les ont gravies au cours des siècles. A gauche, une vaste pièce comportant une imposante cheminée sera la chambre des grand-parents. Des carreaux de faïences dallent le sol d'un caléidoscope de couleurs fannées et de formes géométriques variées. Tout le confort y est prévu pour un séjour indépendant et au calme du reste de la maisonnée.

Au premier étage, tous les passagers retrouvent leurs bagages et les chambres sont réparties. Les trois cousines s'attribuent la chambre au décors qui rappelle Venise par quelques photos, les miroirs argentés de formes variées et les masques délicatement accrochés aux murs.

Quelle chance, trois lits en fer garnis de couettes fleuries dont les tons bleus rappelant le pastel des murs de la chambre les ont tout de suite séduites. Cassandra organise ses quartiers, elle installe sur les meubles ses figurines, petits cailloux qui brillent comme des diamants, morceaux de bois, pétales de fleurs et coquillages glanés aux cours de ses promenades. Elle pose délicatement ses doudous sur son oreiller et son appareil photos licorne sur sa table de nuit.

Clémence saute sur son lit et reprend à feuilleter ses albums d'images et abécédaire qui la font rêver.

Olivia dépose son sac, accroche ses vêtements, aligne ses chaussures et file rejoindre son cousin Nath. qui est son aîné d'un an.

Nathaël partagera sa chambre aux souvenirs Marocains avec son jeune cousin Camille qui l'admire du haut de ses trois ans. Il a trouvé en ce cousin quelqu'un d'attentif qui sait répondre à toutes ses questions et à ses côtés il est sans crainte à l'occasion de ses tentatives d'escalades.

La maison raisonne des courses dans les escaliers et des cris de surprise à la découverte des multiples pièces. Pour accéder au salon il faut emprunter une autre volée d'escalier. Trois marches de plus il faut pousser une nouvelle porte pour arriver à la vaste salle à manger, encore une marche et c'est la cuisine qui baigne de lumière et donne accès à un premier jardin.

Une immense table de chêne peut recevoir une douzaine de convives dans la pièce principale. En mezzanine, une autre table de six places conviendra

parfaitement pour accueillir les enfants qui disposeront d'un service rapide tout à fait en accord à leur attente.

Olivia m'a rejoint pour tout connaître de ces lieux. Nous sommes très excités, les adultes sont heureux de se revoir et les discussions n'en finissent pas, ce qui nous laisse du temps pour partir à l'aventure. La grande horloge sonne cinq coups. Ils sont répétés une minute plus tard et de la terrasse nous voyons le petit marteau mécanique que vient frapper l'énorme cloche qui produit un son grave et imposant.

Ah vraiment, cette maison est extraordinaire ! Elle me plaît beaucoup. C'est inhabituel, toutes ces cours empierrées et petits jardins qui s'enchaînent. A chaque niveau une ambiance différente : là une petite table ronde avec deux chaises, ici au niveau de la cuisine une longue table assorties aux chaises bleues foncées et maintenant je découvre une table à l'ombre à côté de la plancha et d'une cuisine extérieure. Olivia a tout de suite adopté les chaises longues en bois disposées sous le micocoulier qui apporte de la fraîcheur à la seconde table de jardin. Avec Olivia nous avons tout de suite repéré la porte en bois renforcée de grosses ferrures. Impressionnante, mais sans hésitation nous avons tourné le verrou et tiré l'huis qui portait entrave à un nouvel univers. Nous avons trouvé un passage secret vers une ruelle qui disparaissait vers un pont tunnel en pierres taillées. A deux on est plus courageux, alors nous avons tenté une sortie sur quelques mètres. Cette voie pavée de galets permettait d'arriver à en surplomb des jardinets cachés derrière de lourdes glycines fleuries et bourdonnantes d'abeilles. Encore quelques pas et nous découvrons quelques ruines de maisons abandonnées depuis longtemps si on en croit la disparition des toitures et fenêtres. Un monde englouti du moyen âge que nous avons aucune difficulté à réinventer ma cousine et moi.

Un rappel à rentrer à mis fin à cette escapade. Qu'à cela ne tienne, nous repérons bien vite une échelle métallique négligemment posée le long d'un muret. Nous y voyons tout de suite non pas une décoration, mais un raccourci pour descendre à la terrasse devant les chambres de nos parents. Ma soeur Cassandra a voulu nous suivre et bien sûr comme elle est moins acrobate que nous deux, elle a crié "attendez-moi" ce qui nous a fait repérer immédiatement et ça c'est soldé par une interdiction de recommencer cette escalade qui ne présentait pourtant aucun risque !

Une boîte de chocolats à été laissée en guise de message de bienvenue à l'attention des invités. Il faudra partager équitablement pour ne pas risquer un drame. La grosse horloge surprend tout le monde par ses sept coups martelés à deux fois. Tout le monde s'active, selon ses envies en cuisine, pour dresser les tables ou au contrôle des mains savonnées. Ce soir nous allons déguster un plat d'asperges, des pâtes et pour le dessert de belles fraises achetées à un maraicher.

Avant le coucher, l'annonce est faite par le collectif des adultes "Demain nous irons découvrir le village d'Uzès puis visiter une fabrique d'espadrilles ! " Ah oui a renchéri papy, j'ai besoin d'une nouvelle paire d'espadrille pour l'été prochain.

Demain, c'est Pâques, les enfants en sont sûr chacun aura son lot de surprises. L'année dernière lapins, poules et cloches en chocolat alignés comme des trophés au milieu des petits oeufs recouverts de papier brillant d'or, d'argent et de mosaïque de couleurs avaient contentés les gourmands. En supplément ils avaient eu de petits poussins en peluche en guise de jouet.

Les neufs coups de l'horloge voisine rappellent qu'il est l'heure d'aller se coucher. Nathaël poursuit à son habitude un moment de lecture caché sous la couette et équipé de sa lampe frontale.

Le matin en vagues successives les vacanciers se retrouvent au petit déjeuner à raconter sa nuit, ses rêves ou ses insomnies de chaque heure et demi-heure rythmées par l'horloge notre voisine qui ne s'arrête pas la nuit. Pour récupérer de la longue migration d'hier, nous commencerons la journée par une visite du village.

Neuf heures sonnent sans qu'il soit question de parcourir les jardins et terrasses à la recherche de surprises de Pâques. Les enfants délibèrent : ce sera donc au retour que nous aurons les surprises en chocolat. Moi, je veux du "cocolat" déclare les petits en écho.

La commune de Vézénobres est classée "petit village de caractère" de l'agglomération d'Alès. Le village perché à plus de 200 mètres d'altitude permet d'ouvrir le regard sur les Cévennes, le Mont Bouquet et le Mont Lozère. Nichée au nord du département du Gard en bordure de la barrière montagneuse des Cévennes elle est particulièrement touchée par le réchauffement climatique. Dès l'année dernière les violents orages de la Tramontane ou les épisodes Cévenoles de la fin de l'été n'avaient pu sauver l'alimentation en eau de la Cèze et des Gardons. Un plan alerte sécheresse a déjà été activé par la Préfète du Gard et l'usage de l'eau est réglementé en ce mois d'avril. Il devrait permettre de préserver les précieuses réserves d'eau pour passer l'été de plus en plus torride.

Je propose une promenade familiale vers les hauteurs du village que j'ai eu le bonheur de découvrir l'été dernier. Clémence qui fatigue vite aura le droit de rester dans la poussette légère achetée pour ces vacances loin des bords de l'océan Atlantique où les ballades sont moins physiques. Nous parcourons les ruelles escarpées à peine rafraîchies par le vent qui vient des montagnes. Papy a négocié habilement, qu'il poussera "Clemclem" au retour. Des lauriers roses débordent des jardins et procurent une ombre partielle sur les

ruelles du XI^{ème} siècle. L'ombre se fait plus dense sous les Erables de Montpellier qui aiment le chaud et les friches. Moi ce que j'aime par-dessus tout ce sont les Cyprès de Provence au port en forme de bougie qui inscrivent un élan vers le ciel d'un bleu limpide avec les champs d'Oliviers à leur pied. Ils me renvoient immédiatement à l'image des Alysamps en la ville d'Arles avec son cimetière romain et son église médiévale si merveilleusement peints par Van Gogh.

Vézénobres c'est aussi le village de la figue qui en a fait la renommée et sa prospérité par ses foires de la Saint André. Elles étaient le carrefour des productions de toute l'Europe au Moyen Age.

L'arrivée aux restes du château Fay-Perault ruiné par les guerres de religion, dégage une puissance d'observation sur un horizon à 360°. Les buissons de genévriers cadés et d'arbousiers disputent ce terrain rocailleux et calcaire aux massifs de buis et de genêts. Dans ce mixte de couleurs sang et or, se détachent les pieds de bruyère fleuris de mauve. La nature redonne une autre forme de vie à ces lieux abandonnés. Quelques magestueux pins d'Alep dominant à plus de 25 mètres au-dessus des premières maisons proches des restes de mur d'enceinte et fondations de plateforme. Les pas des visiteurs égarés ont tracé un sentier parmi les herbes sauvages percées de coquelicots qui vous caressent les jambes, le gaillet gratteron colle aux vêtements et la salsepareille s'accroche à vos mollets si vous n'y prenez garde. La littérature bien documentée indique que c'est le plat préféré des Schtroufs, donc on lui pardonne de nous faire quelques griffures.

Si la montée des voies pavées et les passages en escaliers ont un peu ralenti notre élan, l'arrivée aux ruines du château nous laisse la liberté de courir à notre aise. Mamie m'a expliqué qu'il y avait ici un château construit à l'époque de Guillaume le Conquérant, dont les exploits ont été brodés sur la fabuleuse tapisserie de Bayeux. Je mène la danse avec Olivia à travers une belle étendue d'herbes folles, suivis des plus jeunes moins véloce. Armés de légers bâtons nous partons en croisade et escaladons tous les promontoirs à notre disposition. Un mûret s'élève un peu plus haut ce qui me permet de monter sur une archade que les siècles n'ont pas fait tomber. Olivia est à mes côtés. Nous avons distancé Cassandra qui a du mal à franchir un fossé couvert de ronces qui s'accrochent à ses jupons bouton d'or. Elle joue toujours les princesses et s'entête à nous suivre. Mamie précise que cette plante qui s'agrippe ainsi, c'est de la Salsepareille. Nous partons dans de grands éclats de rire sachant que c'est la nourriture préférée des Schtroufs. Papa aide Cassandra à nous rejoindre avec Camille et Clémence. Nous prenons la pause, ce lieu mérite bien une photo. Cet instant d'immobilité me permet de découvrir un paysage incroyable. De petites montagnes ondulent au loin couvertes de forêts denses de chênes verts, plus bas les champs d'oliviers retiennent particulièrement mon attention, car je n'en avais jamais vu autant de toute ma vie. Au loin face au soleil des sillons de lavande au dos arrondis apportent une note géométrique à ce paysage sauvage.

Les douze coups de midi de la grosse horloge me ramènent à la réalité, j'ai faim ! Le rappel une minute plus tard confirme que nous avons tous besoin de passer à table après cette matinée d'escapade en plein air.

Nous sommes heureux de rentrer, car nous sommes convaincus de trouver les oeufs de Pâques habilement cachés par papy qui était chargé de fermer la demeure à clé. Sans retenue c'est la course à travers les ruelles pour accélérer le retour.

Douze heures trente, la demi-heure qui résonne, sonne le glas de tous nos espoirs. Pas de chocolat cette année. Les huit heures de voiture n'ont pas permis de garantir une livraison de qualité, c'est certainement l'explication que j'ai trouvée, mais curieusement les adultes ont complètement passé sous silence ce contretemps. Nous passons rapidement à table.

Quinze heures sonne et nous partons comme prévu vers la ville d'Uzès qui compte notamment deux forteresses. La tour du Duc et la tour de l'Evêque. La place aux herbes bordée d'archades accueille les flaneurs sous de beaux platanes dont les branches s'étirent et se rejoignent pour faire une seconde rangée d'archades de verdure.

La visite du jardin des herbes aromatiques et plantes médicinales sous un soleil de plomb à été rafraîchie par la découverte des pièces sombres du château. La montée aux tourelles qui culminent à 130 marches a permis de tester le vent du Sud qui souffle en continu. La dégustation d'eau parfumée à l'anis ou au la menthe citronnée proposée avec le billet d'entrée est la bienvenue avant de regagner les voitures.

Nous sommes résignés à visiter ce curieux musée de l'espadrille. Un large parking est signalé sur la gauche, mais là pas d'espadrille en vue mais pour tous ceux qui savent lire "fabrique des Bonbons Haribo".

C'est un groupe joyeux et impatient qui piétine auprès des voitures, les enfants ne retiennent plus le " je savais bien que c'était pas un musée de l'espadrille qu'on devait visiter".

La porte poussée, des odeurs envoutantes d'anis et de réglisse réveillent les sens. Les nuances acidulées arrivent en voyant les rayonnages aux couleurs vives sous les éclairages jaunes, orangés et verts. Ce magasin dédié aux sucreries affolent les enfants qui butinent à travers les rayons remplis de boîtes transparentes habilement alignées pour ravir le regard et qui sont à portée de main pour répondre à toutes les envies.

Des tubes de plexicass descendent des plafonds, ils sont remplis de peluches et servent de distributeurs automatiques pour les petits personnages si mignons.

Des guirlandes de chamalows géants descendent en draperies roses et blanches, les fraises tagada sont habilement alignées en sculptures que l'on

dévore des yeux, les petits nounours aux couleurs acidulées attendent sagement dans les bocaux, les bonbons gélifiés Croco Pik se regroupent par deux cents, comme les rubans soupoudrés de sucre qui sont plus piquants pour les papilles, les rouleaux de réglisse sont vendus par centaine, comme les Cocobat noirs petits tubes de réglisse masquant une garniture rose ou blanche.

Des panneaux signalitiques annonce Dragibus, dessous une cascade de boîtes remplies de ces bonbons dragéfiés. Des sacs de perles rouges et noires évoquent la myrtille et la framboise vendues au kilo. Les sachets de CarenSac fidèlement blanc, vert, bleu ou rouge, dragés craquantes à l'extérieur et fondantes au premier coup de dents rappellent toutes les enfances même celles des grands-parents qui ne résistent pas. Des empilements de couleurs rouge, vert, jaune, bleu, noir s'étalent négligemment proposant des sachets de différents volumes. Tout est bien orchestré pour faire rêver et faire plaisir.

Près des caisses un dernier rayon propose des alignements de gadgets qui paraissent plus raisonnables et s'offrent aux dernières envies, porte-clé, assiettes, bols, verres transparents à double parois avec des petits poissons flottant qui s'agitent gracieusement. C'est tellement amusant !

Tout le monde sort, les regards malicieux des parents montrent qu'ils sont satisfaits d'avoir su négocier avec leurs enfants les quantités à acheter et que l'effet de surprise a été très réussi.

Les yeux écarquillés des enfants sont encore pleins de ce moment de pur rêve de gourmandise sans limite, de beaux sourires illuminent les visages. Cela mérite bien une photo, alors tout le monde prend la pause.